Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

Du religieux inscrit en socialité
Réponse à Danièle Hervieu-Léger

Pierre Gisel

1. Une rencontre intellectuelle. Ou d'une problématisation de la « sécularisation »

« Rencontre », dit Danièle Hervieu-Léger. Je n'avais pas réalisé jusqu'alors ce que signale Danièle Hervieu-Léger du « déclic » qui s'est opéré pour elle au moment de la rédaction de son *La religion pour mémoire*. Un livre qui l'explicite pourtant, et un livre que j'avais lu et auquel j'avais souvent renvoyé, en bonne part.

La rencontre me réjouit, bien sûr. Et nettement. Elle fut de fait réciproque – mais tout aussi « silencieuse » –, et sur des points que souligne Danièle Hervieu-Léger dans sa contribution, notamment en lien avec une approche « hégémonique » de la sécularisation – unidimensionnelle, soulignerais-je – d'il y a quelques décennies. Une approche qu'il me semble avoir toujours combattue. Le point se tient d'ailleurs, tapi, au cœur de débats avec la sociologie de Lausanne dans les années 1980 ; au cœur de divergences plutôt, parce que les termes en furent alors peu explicités et que, du coup, les fronts imaginés s'en trouvèrent consolidés.

La rencontre intellectuelle avec Danièle Hervieu-Léger porte plus loin que cette consonance dans la réaction à l'endroit d'une théorie de la sécularisation alors dominante, à mon sens peu interrogée en profondeur, insuffisamment problématisée et sanctionnant de manière non critique le déploiement social moderne[1].

1. Je suis revenu récemment sur la question de la sécularisation, cf., à l'invitation de Jean-Marc Ferry, « Croyance et moder-

La rencontre touche aux changements et modifications du terrain investi – ou aux modifications des manières de l'investir – ainsi qu'à la transformation des problématiques à mettre en œuvre. Je vais en expliciter quelques aspects. Mais, de mon côté, la rencontre resta peu exploitée, et on peut le regretter. Les circonstances font que nous n'avons pas vraiment travaillé ensemble.

Avec le texte de Danièle Hervieu-Léger et ma « Réponse », on se tient au départ d'un itinéraire. Celui que va construire le livre. Je vais noter ici des points d'accord, et les expliciter ou les souligner en vue de la suite. Sur le fond et les enjeux, tout ne sera donc pas dit d'entrée ; et la suite, justement, va complexifier l'interrogation touchant ce qui se joue avec le religieux ou – plus largement dit – avec les symbolisations et les mises en scène de l'humain, des symbolisations et des mises en scènes *culturelles* et *sociales*, s'entend. Les complexifications en feront voir d'autres aspects, complémentaires ou divergents, et, dans ce dernier cas, faits de divergences alors instructives, ouvrant un ordre de problèmes à reprendre, à approfondir et à déplacer, ou marquant de la différence irréductible, légitime, et finalement à sanctionner.

2. Comment appréhender le religieux. Ou de l'abandon d'une définition « substantialiste » à un investissement des pratiques et de ce qui arrive aux corps

Foncièrement, il y a accord avec Danièle Hervieu-Léger – j'en souligne ici le point en vue de la suite des

---

nité séculière », *Revue de théologie et de philosophie* 144, 2012, p. 251-268, et « Mutations du théologico-politique. Quels déplacements, quels défis, quelles tâches ? », *Archives de sciences sociales des religions* (sous presse) ; voir aussi l'ensemble travaillé avec Isabelle Ullern, *Le déni de l'excès. Homogénéisation sociale et oubli des personnes* (Pierre Gisel et Isabelle Ullern éd.), Paris, Hermann, 2011. Que dans certains milieux dits théologiques, on ait pu, ces dernières années, critiquement inscrire mes travaux dans le sillage d'un simple *trend* de sécularisation unilinéaire relève, par-delà d'éventuelles divergences de fond, de la pure bêtise (ou : quand les blocages socio-psychologiques provoquent des blocages intellectuels), tout en étant symptomatique d'une fermeture plus large à l'endroit de questions en jeu et de déplacements en cours.